

PIERRE HENRY



UTOPIA – CREATION

7 JUILLET 2007
SALINE ROYALE D'ARC ET SENANS

NUIT BLEUE

INVITE D'HONNEUR DE LA NUIT BLEUE

Invité d'honneur de la sixième NUIT BLEUE, le compositeur Pierre Henry crée une nouvelle œuvre, intitulée *Utopia*, écrite en hommage à Claude-Nicolas Ledoux, l'architecte visionnaire de la Saline Royale d'Arc et Senans. Mis en lumières par le plasticien Michel Verjux, le concert de Pierre Henry se déroule samedi 7 juillet 2007 de 21h à 22h30 à la Saline Royale d'Arc et Senans. Ce concert inaugure les festivités des 80 ans de Pierre Henry.



LE MYSTERE PIERRE HENRY

2

Pierre Henry n'est pas un compositeur de « musique contemporaine », au sens quelque peu restrictif du terme. Il n'a jamais trouvé sa place dans les avant-gardes officielles, n'a jamais suscité d'exégèses savantes et s'il a des disciples, ce n'est pas de son fait. « Musique concrète », fabriquée et émise par des machines (microphone, magnétophone, haut-parleurs), son œuvre aurait pu n'intéresser qu'une élite. Le contraire se produit. Appuyant sa jeune notoriété sur celle de Maurice Béjart et celle de Pierre Schaeffer, travaillant avec des cinéastes, des poètes et des plasticiens, intéressé par les grands textes mystiques, par toutes les époques de la littérature, attentif à ce qui se passait du côté de la pop et du rock, transformant volontiers ses concerts publics en performances hautement technologiques et interactives, l'artiste a vite échappé aux catégories pour n'être plus qu'un nom, un auteur à prendre ou à laisser, un forgeron intarissable dont on dira peut être, dans les siècles à venir, qu'il laisse une épopée – ne le dit-on pas de Picasso ou de Victor Hugo ?

Un poète doit être lu, un peintre regardé. Le musicien n'a besoin que d'être écouté. Sans bagage théorique. Sans laissez-passer culturels. En toute virginité. C'est le mystère Pierre Henry. Depuis cinquante ans, des gens l'écoutent, par milliers, captifs des sons, sans ambiguïté. Ces sons foisonnent d'images, de gestes et de formes, leur présence est physique, métaphysique aussi, ils parlent à l'esprit et au corps, ils enivrent, transportent, enjolivent la vie : ce sont des objets un peu magiques. Et l'on vérifiera ici que ces objets sont véritablement magnifiés par l'intimité de l'écoute en concert. Pour peu qu'on les guette d'une oreille écarquillée.

Anne Rey

UTOPIA - CREATION

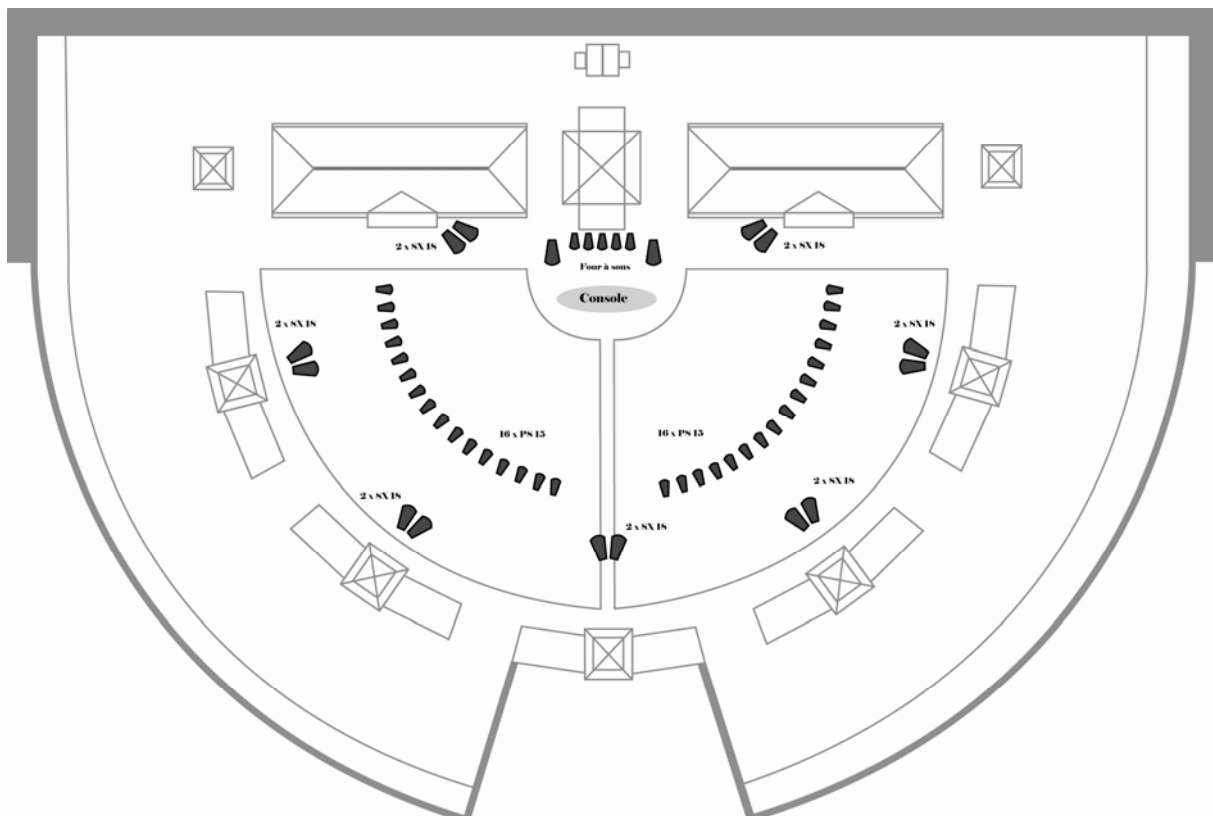
(Durée : 61'35)

| | |
|--------------------------------|------|
| 01 - Réseaux des fondations | 9'00 |
| 02 - Équarrissage des piliers | 4'07 |
| 03 - Emondage des solives | 1'30 |
| 04 - Excavations circulaires | 6'58 |
| 05 - Première utopie | 3'39 |
| 06 - Construction tournante | 6'35 |
| 07 - Elévation des chapiteaux | 7'50 |
| 08 - Nouvelles machineries | 5'27 |
| 09 - Perspectives et frontons | 4'52 |
| 10 - Ligne de faite | 3'24 |
| 11 - Démolition des structures | 2'39 |
| 12 - Deuxième utopie | 5'30 |



3

IMPLANTATION DES HAUT-PARLEURS



PIERRE HENRY : MES 16 ANNEES-CLES

I – 1949 - Par son enseignement, Olivier Messiaen m'a ouvert les portes d'une musique d'inventions sonores. Je rejoins donc Pierre Schaeffer au Studio d'Essai de la Radiodiffusion française pour y faire naître la Musique Concrète : *Symphonie pour un homme seul* (1950), *Musique sans titre* (1950), *Concerto des Ambiguïtés* (1950) et *Orphée 53*, dont *le Voile d'Orphée* reste pour moi, une page fondatrice.

II – 1953 - *Variations pour les cordes du piano*, vaste corpus sur mon instrument de prédilection qui va résonner dans la plupart de mes ouvrages dont *Le Microphone bien tempéré* (1950/1952), *Le Livre des morts égyptien* (1990), *La Tour de Babel* (1999), *Concerto sans orchestre* (2000), *Duo* (2003) et *Lumières* (2003).

III – 1954 - Après une passionnante collaboration avec Edgar Varèse, qui, par ailleurs, m'a orienté vers la peinture contemporaine, et ce mémorable concert de *Désert*, au Théâtre des Champs-Élysées, amplifié par mes soins, c'est aussi l'année de ma rencontre décisive avec Maurice Béjart. Sa chorégraphie visionnaire sur *Symphonie pour un homme seul* (1955), fera le tour du monde. Un autre ballet avec Maurice Béjart, *Haut-Voltage* (1956), constitue musicalement une recherche très élaborée sur les lutheries expérimentales et les micro-contacts. Quintessence d'écritures entre l'électronique, l'art des bruits et l'instrument que j'appellerai Musique Electroacoustique. Cette musique n'a rien perdu de sa vitalité avec mon récent *Labyrinthe!* (2003)

IV – 1958 - Rupture avec Pierre Schaeffer et le Studio d'Essai de la Radiodiffusion française. Installation de fortune chez mes parents ; dans cette précarité : *Orphée ballet*, *Coexistence* et *Investigations* voient le jour.

V – 1959 - Avec un équipement professionnel venant principalement d'Allemagne, premier studio privé, rue Cardinet, consacré aux musiques électroacoustiques : le Studio APSOME (Applications de procédés sonores en musiques électroacoustiques), suivi d'un deuxième à Saint-Germain-des-Prés (1966), où il est intéressant de signaler une fantastique campagne de musiques de films et de films publicitaires.

VI – 1960 - *La Noire à soixante* (1961), *Le Voyage* (1962) et *Variations pour une porte et un soupir* (1963) sont les œuvres qui déclencheront une nouvelle écriture plus maîtrisée dans le développement formel. Elles ont été créées lors de mon tout premier concert à l'Eglise Saint-Julien-le-Pauvre à Paris le 27 juin 1963.

VII – 1967 - *Messe pour le temps présent*, première trouvaille de mélodies thématiques créées spontanément par un ensemble de moyens personnels prémonitoires des futurs synthétiseurs. Les « sons-composés » originaux de cette œuvre sont le renouvellement d'un vocabulaire sonore électronique que l'on retrouvera dans *l'Apocalypse de Jean* (1968), *Fragments pour Artaud* (1970), et *Kyldex* (1973). La *Messe pour le temps présent* semble avoir influencé les musiques des temps modernes.

VIII – 1970 - Avec *Gymkhana*, suivi de *Mouvement-Rythme-Etude* (« Barrefiction » dédiée à Maurice Béjart) et *Pierres réfléchies* (1982), je m'attaque à un pointillisme strictement instrumental pulsé par montage et répétitions évolutives.

IX – 1971 - *Corticalart*, improvisation à partir des ondes de mon cerveau captées par un système électronique inventé par Roger Lafosse.

X – 1975 - *Futuristie*, manifestation sonore et visuelle en hommage à Luigi Russolo. Pour cette musique, j'ai tout joué et enregistré moi-même dans mon studio, avec des variations acoustiques excitées par des résonances de plaques, de tiges, de tuyaux, en duo avec mon nouveau piano. Tout un orchestre de bruits dans l'esprit futuriste.

XI – 1977 - *Dieu*, action de voix, de sons et de gestes d'après Dieu de Victor Hugo que j'ai adaptée pour le comédien Jean-Paul Farré. Un nouveau « spectacle vivant » après *la Reine verte* (1963), *Enivrez-vous* (1974), *Instantané/Simultané* (1977). D'autres suivront, qui seront très sophistiqués pour la scénographie et la lumière : *Perpétuum* (1979), *Les Noces chymiques* (1980), *Paradis perdu* (1982) et *Hugosymphonie* (1985) chanté par Martine Viard.

XII – 1979 - Avec *La Dixième Symphonie de Beethoven* (combinatoire logistique très respectueuse du domaine classique envers l'original), j'entreprends une œuvre qui aura des fortunes diverses et des prolongements immenses : *Phrases de quatuor* (1994), *Carnet de Venise* (2002) et *Dracula* (2003). Un remix de la *Dixième* sortira en 1998 pour le Festival de jazz de Montreux.

XIII – 1982 - SON/RÉ, installation d'un troisième studio dans ma maison, abordant des technologies nouvelles, déjà numériques, qui seront développées en 2004 à l'aide de l'informatique.

XIV – 1985 - *Berlin, symphonie d'une grande ville*, ce film muet de Walter Ruttmann est un enchantement comme partition imaginaire de musique concrète. La bande-son est issue d'une musique radiophonique sur La Ville créée en 1984 pour la WDR de Cologne. *L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov, en 1993, est une autre démarche pour film muet, dont j'ai voulu souligner la rythmicité avec lyrisme.

XV – 1989 - *Une Maison de Sons* : 5000 boucles de sons de 1/2 seconde à 20 secondes ont été détachées de leur classement pour en faire une continuité inventive comme expression de la vie. En intitulant cette expérience *La Maison de sons*, j'ai voulu faire entendre que la maison que j'habite, qui est aussi mon studio, est devenue en quelque sorte mon atelier privilégié où la méditation côtoie l'écoute et depuis quelques années la création picturale. Désormais cette maison est aussi un lieu où le public est convié à des soirées conçues dans une optique de projection sonore de proximité. C'est ainsi qu'en 1996, le Festival d'Automne à Paris a organisé sous mon toit une série de concerts intitulée « Pierre Henry chez lui », série qui donna lieu à la création d'*Intérieur/Extérieur*.

XVI – 1997 - Depuis 1997, je m'attache particulièrement au montage polyphonique entièrement numérisé. Et, à partir d'*Une Histoire naturelle*, créée Salle Olivier-Messiaen de Radio France le 29 novembre 1997, mon écriture est de plus en plus axée sur « l'accord » des sons entre eux.

BIOGRAPHIE PAR ANNE REY

Pierre Henry est né le 9 décembre 1927 à Paris. Une enfance passée à la campagne lui laisse des souvenirs indélébiles de sons élémentaires – l'orage, le vent, le train, les animaux – liés à des activités physiques libres et ludiques. Entrée en musique. Études de piano dans la classe de Nadia Boulanger au Conservatoire National Supérieur de Paris, de percussions chez Félix Passeronne, d'harmonie auprès d'Olivier Messiaen. A 17 ans, Pierre Henry est timbalier et percussionniste complet dans les grands orchestres. Du clavier, il explore les ressources bruitistes, mais signe également des œuvres pour piano de concert. Il présente ses premiers travaux de lutherie expérimentale à Pierre Schaeffer, créateur dès 1944 d'un Studio d'Essai au sein de la Radiodiffusion française et auteur des premières études de « musique de bruits », rebaptisée « musique concrète » à la fin des années 40. Tous deux signent la *Symphonie pour un homme seul* (1950), chef-d'œuvre fondateur du genre. L'un (Pierre Henry) voulait « détruire la musique » pour que résonne « l'harmonie des sphères ». L'autre (Pierre Schaeffer) voulait offrir un nouveau solfège aux « ingénieurs-musiciens » du futur. Leur divorce prend prétexte d'une seconde œuvre commune, l'*Opéra d'Orphée*, dont ne subsiste aujourd'hui que l'étonnante prosopopée du *Voile d'Orphée*, signée du seul Pierre Henry. 1958 : création du premier studio personnel *Apsome*, rue Cardinet, qui, entre 1966 et 1971, se transporte Boulevard Saint-Germain. Les travaux alimentaires (cinéma, publicité) sont acceptés pour que vive ce lieu expérimental privé. Émerge de cette époque *Haut-Voltage* (1956), première œuvre française à pouvoir revendiquer l'appellation de « musique électroacoustique » puisqu'elle entremêle voix, extraits symphoniques, sons électroniques et résonances instrumentales grossies par micros-contacts. En 1982, Pierre Henry reçoit le soutien du Ministère de la Culture et celui de la Ville de Paris en 1990 pour *Son/Ré*, son troisième studio personnel, situé dans une ruelle du douzième arrondissement de Paris. Il y entasse sa gigantesque sonothèque – sa mémoire auditive - et couvre les murs de ses « peintures » - objets-témoins des différentes périodes de sa vie.

L'amicale collaboration avec le chorégraphe Maurice Béjart débute à la fin de 1949. Elle culmine en août 1967, au festival d'Avignon, avec la *Messe pour le temps présent*. En 1997, paraît une *Fantaisie Messe pour le temps présent* relookée techno. Entre les deux versions de cette messe profane, inspirée par les modes évolutives des variétés contemporaines, Pierre Henry a pris du champ. Relecture des grands textes mystiques (*Messe de Liverpool*, 1967 ; *Apocalypse de Jean*, 1968) ou littéraires (*Fragments pour Artaud*, 1970 ; *Dieu d'après Victor Hugo*, 1977 ; *Le Voyage* d'après le « Livre des morts tibétain », 1962 ; *Le Livre des morts égyptien*, 1988). Un hommage aux futuristes italiens (*Futuristie*, 1975). Un rituel féérique (*Les noces chymiques*, 1980). Une déconstruction/reconstruction thématique de l'œuvre intégrale de Victor Hugo : *Hugosymphonie*. Et encore : un salut sans cérémonie à Proust, Lautréamont ou à Jean de la Fontaine. Les douze concerts de *Parcours-Cosmogonie* (1976), reformulation thématique de l'ensemble de l'œuvre antérieure. L'expérience « d'écoute de proximité » prolongée chaque soir, six semaines durant, dans la maison-même du compositeur sous l'égide du Festival d'Automne (1996). Retour aux grandes messes spectaculaires avec *Histoire naturelle* (1997) dont

le sous-titre, *Les roues de la terre*, évoque Piranèse dans un univers de science-fiction. Puis avec *Une Tour de Babel*, en janvier 1999, un travail de mémoire syncrétique sur la pluralité des langages musicaux. Enfin éclate, avec l'an 2000, l'évidence d'une nouvelle reconnaissance de Pierre Henry tant par le grand public que par les férus de musique classique et du grand répertoire pianistique. Ce fut, le 15 juillet de l'année aux trois zéros, *Tam-tam du merveilleux*, grande messe inspirée des *raves techno*, accueillie dans l'euphorie par un auditoire évalué à environ 4.000 personnes, sur la piazza du Centre Georges Pompidou pour l'ouverture du festival Paris Quartier d'Été. Et, le 13 août de la même année au festival de la Roque d'Anthéron, la création du *Concerto sans orchestre*, une œuvre mariant une partition préenregistrée de Pierre Henry aux pages tardives de Franz Liszt qui l'avaient inspirée, jouées *live* par le pianiste Nicholas Angelich. En hommage à Beethoven, Pierre Henry avait composé en 1979 une *Dixième symphonie*, dont les neuf mouvements retissent à leur façon la trame des neuf symphonies du maître de Bonn. Le 1^{er} septembre 2001, au Festival de Lucerne, était créée la version instrumentale, pour deux petites formations orchestrales, d'un fragment de cette *Dixième* dans une transcription du chef Christian Von Borries. Une boucle se bouclait, en somme. Deux autres œuvres combinatoires elles-aussi très respectueuses de leur modèle classique verront ensuite le jour : *Carnet de Venise* (2002), hommage à Monteverdi, commande de René Martin pour les Folles Journées de Nantes consacrées à la Musique Italienne de cette époque, et *Dracula* inspiré de *La Tétralogie* de Richard Wagner, qui sera donné du 13 au 27 avril 2002 dans le cadre des soirées « Pierre Henry chez lui 2 », programmées par Les Spectacles vivants du Centre Pompidou. *Phrases de quatuor*, œuvre composite en hommage à Schubert sera choisie par Maurice Béjart pour un ballet créé à l'Opéra Bastille en mai 2003. En 2003 encore, création d'une pièce radiophonique *Zones d'ombre* pour la Bayerischer Rundfunk de Munich inspiré par la biographie de Jean-Jacques Schuhl sur Ingrid Caven à laquelle l'actrice prête sa voix et qui sera donné en spectacle à Berlin le 23 mars 2003 dans le cadre du Berliner Festspiele. En 2003, enfin, naissent trois autres nouvelles œuvres : *Labyrinthe!*, *Faits-divers* et *Duo*, créées les 29 et 30 mars, salle Olivier Messiaen à la Maison de Radio France, lors d'un week-end consacré à Pierre Henry à l'occasion de ses soixante-quinze ans. Avec ses dernières œuvres, Pierre Henry s'attache particulièrement au montage polyphonique entièrement numérisé. Son écriture, de plus en plus axée sur « l'accord » des sons entre eux, est proche d'une action de musique vivante faisant appel à l'imaginaire.

PIERRE HENRY VU PAR MICHEL CHION

Pierre Henry est né le 9 décembre 1927 à Paris, il étudie la musique dès l'âge de sept ans. En 1944, guidé par Olivier Messiaen, il compose et pense à la musique du futur. Sa rencontre avec Pierre Schaeffer est déterminante pour sa création. Inventeur de procédés techniques de composition maintenant largement standardisés, il n'a cessé de donner à cette musique un souffle et une ambition qu'on ne lui soupçonnait pas au départ, en construisant un ensemble colossal et varié d'œuvres qui continuent de toucher tous les publics et toutes les générations. Il a aussi créé un « son » aussi personnel et reconnaissable que ceux des plus fameux musiciens de jazz, et imposé un univers d'une ampleur cosmique, un véritable monde où l'archaïque et le mythique côtoient le familier, et qui chante les émerveillements, les espoirs et les hantises de notre époque.

PIERRE HENRY VU PAR YVES BIGOT

Peu d'artistes peuvent être qualifiés de « génie ». Pierre Henry en est un. Platicien, sculpteur, cuisinier, provocateur, reclus, bougon, maniaque, épicurien et mystique à la fois, il est surtout un aventurier du son comme liturgie, un prophète de la musique, qui aura inventé, engendré, inspiré, pas moins de trois genres et mouvements artistiques majeurs, tout en atteignant à deux reprises – à trente ans d'intervalle – le statut de superstar du hit parade. « Si en 1966, les Beatles avaient collaboré avec Pierre Henry, comme Paul McCartney en avait l'intention, l'histoire de la musique du vingtième siècle en eût été révolutionnée », écrivait récemment le magazine anglais Mojo. Elle le fut malgré tout, et pas qu'une fois. Au sortir de la Guerre, déjà, lorsque le tout jeune Pierre Henry rejoint Pierre Schaeffer au sein du studio d'essai de la Radiodiffusion Française. *Symphonie pour un homme seul* (1949), leur manifeste d'ingénieurs-musiciens, fonde la musique concrète, destinée à « déconstruire la musique pour que résonne l'harmonie des sphères ». Première œuvre électro-acoustique, *Haut Voltage* suivra, marquant l'émancipation de Pierre Henry, figure de proue d'une avant-garde sonore qui connaîtra son apogée en 1963 avec ses *Variations pour une porte et un soupir*. Encore entendue il y a peu dans la série culte *Les Sopranos*, cette œuvre constituera une influence majeure du rock progressif anglais des années 60, Pink Floyd en tête, Soft Machine, et même aujourd'hui Radiohead. Mais c'est avec *Le Voyage* (1962), première composition psychédélique (qui exprime l'âme), que Pierre Henry va fasciner la génération rock des années 60 et les hippies, friands du Livre des morts tibétains qu'il illustre : les Beatles (« Tomorrow Never Knows ») et Jimi Hendrix (*Are You Experienced ?*) à Londres, Franck Zappa et les Mothers of Invention (*Freak Out*) à Los Angeles, Jefferson Airplane (« Would You Like a Snack ? »), Grateful Dead (*Anthem of the Sun*), Quicksilver Messenger Service (*Happy Trails*) et David Crosby (« I'd Swear There Was Somebody Here ») à San Francisco, Gong dans le sud de la France et, plus tard, Rodolphe Burger à Strasbourg. Ce flirt par métathèse interposée se concrétisera inconsciemment par sa *Messe de Liverpool* (1967) et sur les ondes de *Salut les Copains*, les barricades de mai 68 et les discothèques de Saint-Tropez, avec les *Jerks électroniques* de sa *Messe pour le temps présent*. Les premiers se vendront à des milliers d'exemplaires sous leur célèbre pochette argentée, alors que la seconde entrera dans l'histoire au festival d'Avignon, grâce au ballet de son ami de toujours, Maurice Béjart. L'album *Ceremony*, enregistré avec le groupe de blues-rock anglais Spooky Tooth (1969), ne sera qu'un épilogue. Mais là où l'effet Pierre Henry sur l'histoire du rock reste un secret bien gardé, en revanche, la techno, elle, va le revendiquer comme son maître fondateur. Son tube *Psyché Rock* sera utilisé à toutes les sauces, de la publicité pour la Moby-Card à celle pour la bourse de New York ou au film de Jean Becker avec Vanessa Paradis, *Elisa*, en passant par des centaines d'échantillonnages plus ou moins autorisés. A tel point qu'en 1997, les plus prestigieux DJ's (William Orbit, Coldcut, etc...) lui rendaient hommage avec *Metamorphoses*, album de remix des *Jerks électroniques* qui verra *Psyché Rock*, relooké par Fat Boy Slim, devenir l'hymne de la culture dance, de Brighton à Ibiza. Sollicité par le groupe américain Violent Femmes, trafiquant avec les Propellerheads, se produisant tel une rock star à l'Olympia, à la Cigale, au Festival de Montreux comme à la Roque d'Anthéron ou sur la Piazza Beaubourg, Pierre Henry continue, à soixante quinze ans révolus, à faire l'événement, que ce soit avec ses très populaires concerts chez lui (1996 et 2002), son intégrale en quatre coffrets (Mix 01, 02, 03 et 04), son intronisation aux Victoires de la Musique (1998), son *Dracula* publié ces jours-ci ou ses incessantes nouvelles créations. Quand l'avant-garde touche le plus grand nombre, on touche au phénomène. Et au génie ?

LES 118 OPUS DE PIERRE HENRY

1950

- Bidule en ut (avec P. Schaeffer) 2'00
- Symphonie pour un homme seul
(avec Pierre Schaeffer) 21'22
- Aube 10'45
- Musique sans titre 27'21
- Concerto des ambiguïtés 21'12
- Bidule en mi 1'38
- Le microphone bien tempéré
- Fantasia 4'38
- Batterie fugace 2'12
- Tam Tam 1 4'29
- Tam Tam 2 2'24
- Tam Tam 3 3'30
- Tam Tam 4 3'30

1951

- Tabou clairon 1'25
- Micro rouge 1 2'30
- Micro rouge 2 3'15
- Dimanche noir 1 2'35
- Dimanche noir 2 2'43
- Sonatine 4'20
- Orphée 51 ou Toute la Lyre
(avec Pierre Schaeffer) 60'00
- Antiphonie 3'00

1952

- Vocalises 2'41

1953

- Astrologie 11'02
- Sonate d'ondes courtes 1 63'00
- Orphée 53 avec Pierre Schaeffer 95'20
- Le Voile d'Orphée I 27'05
- Le Voile d'Orphée II 15'36
- Variations pour les cordes du piano 1 87'00

1955

- Spatiodynamisme 8'42
- Spirale 4'22

1956

- Haut-Voltage 22'02

1958

- Orphée – ballet 48'34
- Coexistence 22'36

1959

- Investigations 34'09
- Entité 5'44

1960

- Facies 8'51
- Symphonie Monoton 36'55
- Monochromie 13'55

1961

- La noire à soixante 23'56

1962

- Le Voyage 50'20

1963

- Variations pour une porte et un soupir 47'11

1964

- La Reine verte 37'32

1965

- Musiques pour les évangiles 45'32

1967

- Messe de Liverpool 47'14
- Messe pour le temps présent
(avec Michel Colombier) 12'55
- Granulométrie 21'56
- La Noire à soixante + Granulométrie 24'48

1968

- L'Apocalypse de Jean 101'08

1969

- Ceremony (avec Spooky Tooth) 45'32

1970

- Fragments pour Artaud 45'52
- Gymkhana 16'47
- Mouvement-Rythme-Etude 66'18
- Cérémonie II 56'16

1971

- Mise en musique du Corticalart 51'12

1972

- Deuxième symphonie 77'00

1973

- KylDEX 120'00
- Prisme 15'15

1974

- Enivrez-vous 90'00

1975

- Futuristie 95'45

1976

- Parcours-cosmogonie
(en 12 concerts) 1.120'00
- La Vie 88'00
- Les Animaux 83'00
- Le Langage 105'00
- La Ville 71'00
- La Foule 130'00
- La Terre 65'00
- Le Temps 115'00
- La Guerre 55'00
- La Danse 106'00
- Les Rites 134'00
- L'Harmonie 93'00
- La Mort 95'00

| | | | |
|---|--|---|--|
| 1977 | | 1998 | |
| - Dieu 145'00 | | - La Dixième remix 56'40 | |
| 1979 | | - Tokyo 2002 5'38 | |
| - Perpetuum 34'00 | | - Les sept péchés capitaux 117'00 | |
| - La dixième symphonie de Beethoven 115'20 | | - Une Tour de Babel 57'23 | |
| 1980 | | 1999 | |
| - Noces chymiques 140'00 | | - Apparitions concertées 73'33 | |
| 1982 | | 2000 | |
| - Pierres réfléchies 34'53 | | - Concerto sans orchestre 66'20 | |
| - Paradis perdu 122'00 | | - Phrases de quatuor 17'15 | |
| 1984 | | 2001 | |
| - La Ville 112'30 | | - Poussière de soleils 46'00 | |
| 1985 | | 2002 | |
| - Hugosymphonie, en cinq parties 305'00 | | - Dracula 51'41 | |
| 1986 | | - Sonate d'ondes courtes 2 32'51 | |
| - Portrait-souvenir 31'40 | | - Requiem profane 57'19 | |
| 1988 | | - Carnet de Venise 57'47 | |
| - Le Livre des morts égyptien 66'51 | | 2003 | |
| - Echo d'Orphée 39'58 | | - Labyrinthe! 56'39 | |
| - Variations pour les cordes du piano 2 64'00 | | - Faits divers 31'33 | |
| 1989 | | - Duo 22'53 | |
| - Une maison de sons 82'22 | | - Lumières 90'19 | |
| 1992 | | 2004 | |
| - Maldoror / feuilleton en 50 épisodes 461'15 | | - Métamorphoses d'Ovide 49'11 | |
| 1993 | | - Voyage Initiatique 67'02 | |
| - L'Homme à la caméra 79'56 | | 2005 | |
| 1994 | | - Comme une symphonie, | |
| - Schubertnotizen 25'00 | | envoi à Jules Verne 43'17 | |
| 1995 | | - Orphée dévoilé 41'23 | |
| - Notations sur La Fontaine | | - Deux coups de sonnette 63'57 | |
| en 20 épisodes 200'00 | | - Comme une symphonie, | |
| 1996 | | deuxième version 113'37 | |
| - Intérieur/Extérieur 59'57 | | - Variance | |
| - Antagonismes 63'00 | | - Murmures | |
| 1997 | | - Le Sphynx des glaces | |
| - Histoire naturelle | | 2007 | |
| ou les roues de la terre 55'07 | | - Civilisation | |
| | | - Utopia, hommage à Claude-Nicolas | |
| | | Ledoux, architecte visionnaire | |
| | | - Tam Tam du merveilleux 2007 | |
| | | - Rumeurs | |



CALENDRIER DES CONCERTS POUR LES 80 ANS DE PIERRE HENRY

21 juin 2007 – Riga – Concert de clôture du Printemps français en Lettonie
TAM TAM DU MERVEILLEUX 2007 – CREATION

7 juillet 2007 – Saline Royale d'Arc et Senans – Festival Nuit Bleue
UTOPIA – CREATION

11 juillet 2007 – Festival d'Avignon – Cour du Lycée Saint-Joseph
OBJECTIF TERRE (Histoire naturelle, Six coupes de colère, Prisme)

4 août 2007 – Esplanade de la Défense – Festival Paris Quartier d'Été
OBJECTIF TERRE

7-8-9 septembre 2007 – Sao Paulo (Brésil)
3 CONCERTS DE SON REPERTOIRE

21 septembre 2007 – Marseille – Festival Marsatac – Abbaye Saint-Victor
MESSE DE LIVERPOOL – UNE TOUR DE BABEL

6 octobre 2007 – Paris – Forum du Centre Pompidou – Nuit Blanche
RUMEURS – CREATION

30 octobre 2007 – Karlsruhe – ZKM
CYCLE PIERRE HENRY durant un mois

23 novembre 2007 – Rouen – Festival Automne en Normandie
TAM TAM DU MERVEILLEUX 2007

9 décembre 2007 – Paris – Maison de Radio France
CONCERT ANNIVERSAIRE

19 et 20 mars 2008 – Paris – Cité de la Musique
**CREDO – FRAGMENTS POUR ARTAUD – CEREMONY – MESSE DE
LIVERPOOL – CIVILISATION CREATION**

30 mars au 13 avril 2008 – Paris – Pierre Henry chez lui IV
coproduction Spectacles vivants du Centre Pompidou et Son/Ré
15 CONCERTS – MES NOCTURNES – CREATION

Courant décembre 2007, sur ARTE,
diffusion du film *Pierre Henry ou l'art des sons* de Franck Mallet et Eric Darmon